



HAL
open science

Structure des modes pathétique et ironique dans le conte et le portrait de la Prieure

Wendy Harding

► **To cite this version:**

Wendy Harding. Structure des modes pathétique et ironique dans le conte et le portrait de la Prieure. Bulletin des Anglicistes Médiévistes, 1993, 43, pp.726-740. hal-00721235

HAL Id: hal-00721235

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00721235>

Submitted on 29 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Structure des modes pathétique et ironique
dans le conte et le portrait de la Prieure**

Le besoin pressant d'une définition claire de l'art de Chaucer dans le mode pathétique est attesté par le manque de consensus dans la critique contemporaine concernant le conte de la Prieure. Pour ne citer que deux opinions diamétralement opposées, Muscatine considère ce conte comme le plus brillant exemple du "style pathétique" de Chaucer (254), tandis que Shoek voit dans ce conte une condamnation ironique des légendes anti-sémites. Ce désaccord illustre, s'il en était besoin, le rôle vital que joue le lecteur dans la construction des modes de lecture, ironique ou pathétique. Si le lecteur ne parvient pas à collaborer avec le narrateur, les deux modes deviennent réversibles: l'ironie peut devenir pathétique et le pathétique ironique. Les Mystères de la Passion au Moyen Age tirent le plus grand parti de cette réversibilité potentielle dans les scènes où les soldats ridiculisent le Christ, car dans la pathétique comme dans l'ironie, le protagoniste est une espèce de *pharmakos*. Tandis que la dénonciation des cibles de d'ironie suffit à rétablir l'ordre social, la souffrance imméritée des victimes pathétiques demande une juridiction d'exception, qui prend le plus souvent la forme d'un recours à la justice divine. Considérant les possibilités de confusion entre ces deux modes, il est nécessaire d'analyser comment Chaucer s'y prend pour les différencier.

De façon à comparer les deux modes, nous examinerons deux extraits de la poésie de Chaucer qui ont été, par le passé, plutôt rapprochés que contrastés. Il s'agit du portrait de la Prieure extrait du Prologue général et du conte de la Prieure. Depuis Kittredge, il est convenu de considérer les contes comme les prolongements dramatiques des portraits de chaque pèlerin. Néanmoins, si nous examinons de plus près la poétique de ces deux textes, nous voyons que le portrait de la Prieure et le conte

appartiennent à deux modes de discours fondamentalement différents. L'orientation vers tel ou tel mode particulier se fait de différentes manières: premièrement, par le choix du sujet; deuxièmement, par le traitement spécifique auquel il est soumis; et troisièmement, et peut-être tout particulièrement, par le contrôle exercé par l'écrivain sur son lecteur.

Au niveau le plus fondamental du récit, dans le choix même du sujet, nous pouvons déjà faire quelques observations utiles quant à la distinction entre les deux modes. Les contes pathétiques de Chaucer traitent de thèmes profonds, et même sacrés, comme l'amour entre parents et enfants, la séparation, le deuil ou le martyre. Par opposition, les contes dans le mode ironique tels que le Prologue Général, le conte du Marchand ou le conte du Semeneur traitent des activités quotidiennes des hommes et de leurs errements, tels que le commerce dégénéralant en escroquerie ou le mariage en adultère ou, dans le portrait de la Prieure, la spiritualité se changeant en matérialisme.

Bien que les situations ironiques ou pathétiques ne diffèrent pas aussi fondamentalement, il est néanmoins possible de faire quelques distinctions à leur sujet. Dans le mode pathétique, le temps et le lieu du récit sont dans la plupart des cas éloignés. Le conte de la Prieure est situé quelque part en Asie dans un passé lointain.¹ Par contre, le cadre des épisodes clairement ironiques des *Contes de Cantorbéry* est situé bien plus près du temps et du lieu historiques des lecteurs originels des contes. Le Prologue Général se déroule dans le présent sur la route très fréquentée qui mène de Southwark à Cantorbéry. Avec son français prononcé "After the scole of Stratford atte Bowe" (I 125), la Prieure appartient clairement à ce milieu contemporain. Nous attribuons cet éloignement ou cette proximité géographiques au rôle

¹A la fin du conte, le martyre de Hugh de Lincoln est situé "but a litel while ago" (VII 686).

différent que jouent les modes pathétiques et ironiques dans la correction des aberrations constatées sur le plan social. Comme le pathétique fait intervenir la justice divine et l'ironie a recours à la justice des hommes, il semble logique que, dans le premier cas, le récit se situe dans des pays lointains tandis que, dans le second, on fasse référence à un cadre contemporain.

Si l'on se tourne vers les personnages des contes dans les deux modes, on découvre que le pathétique se concentre sur de très évidents modèles de vertu. Pour apparaître ainsi, il leur faut être soustraits à l'influence corruptrice du monde. Ce sont donc, invariablement, des enfants ou des femmes (vierges, veuves ou épouses vertueuses); ainsi, le conte de la Prieure met en scène le "litel clergeon" et sa mère en veuvage. De façon exactement symétrique, les antagonistes dans les contes pathétiques servent de repoussoir à la vertu. Sous l'empire de Satan comme les Juifs du conte de la Prieure, ils s'opposent à la bonté qu'ils découvrent chez les protagonistes.

Dans le mode ironique, nous ne trouvons pas une dichotomisation aussi nette des personnages. Les portraits ironiques du Prologue Général et les contes ironiques traitent de personnages dont le défaut constant est qu'ils aspirent à être autres qu'ils ne sont en réalité. Généralement, ils ne sont ni nobles ni paysans; ils appartiennent aux classes moyennes de la société ou figurent parmi les rangs du clergé. Tous adoptent les attitudes d'une autre classe que la leur, comme la Prieure qui "peyned hir to countrefete cheere/ Of court" (I 139-40). La dichotomisation s'opère sur le plan psychologique et non social: les personnages sont divisés en eux-mêmes.

Nous venons de voir que le choix des thèmes, des situations et des personnages sont différents dans les deux modes que nous cherchons à caractériser. Si l'on se tourne maintenant vers la façon dont ces trois éléments sont traités, nous voyons que

Chaucer les met en oeuvre de façon à maximaliser les contrastes entre les deux modes. Si nous examinons d'abord les thèmes pathétiques, nous voyons que leur caractère sacré est déterminé par la concentration exclusive du récit sur un seul registre. Le conte de la Prieure en est un bon exemple. Tout concourt à renforcer l'impression que le conte traite d'une simple opposition entre des contraires: l'innocence angélique et le mal satanique. Dès le départ, les Juifs sont opposés au Christ par leur association avec "foule usure and lucre of vileynye,/ Hateful to Crist and to his compaignye" (VII 491-92). Par contre, l'enfant innocent et sa mère sont associés métaphoriquement à la Chrétienté et à l'Eglise ainsi qu'à Jésus et à sa mère. La dévotion du "litel clergeon" pour la Sainte Vierge et son intercession miraculeuse en sa faveur offrent des images idéalisées du lien naturel qui unit la veuve à son fils.

Alors que le mode pathétique idéalise ses sujets en les rattachant à l'histoire sacrée et en se concentrant sur un seul registre esthétique, le mode ironique relativise les siens en traitant deux ou plusieurs registres d'intérêts souvent contradictoires. Un certain nombre de portraits dans le Prologue Général offrent des exemples intéressants de juxtaposition ironique de genres discordants. La description de la plupart des pèlerins appartenant à des ordres religieux se fait par référence à des valeurs spirituelles et séculières. Madame Eglentyne, nous dit-on, fait montre d'une belle voix pour chanter le service divin, observation qui pourrait simplement décrire l'exercice normal d'un devoir religieux si elle n'était suivie par une remarque qui explicite le "well" comme signifiant: "Entuned in hir nose ful semely" (123), commentaire qui dévalue sa piété en vantant son seul style. Le heurt de ces registres hétéroclites introduit une ambiguïté et un doute dans un portrait qui, de prime abord, apparaissait plutôt flatteur. La dualité des codes auxquels son

portrait fait référence est toute entière contenue dans l'inscription qui figure sur sa broche: *Amor vincit omnia*. S'agit-il de l'amour courtois ou de l'amour divin? L'ambiguïté est un signe évident d'ironie.

Le traitement du cadre dans les deux modes peut être différencié si l'on s'en réfère au degré de réalisme utilisé. Le ghetto juif dans le Conte de la Prieure, situé dans une ville inconnue d'Asie, n'est pas décrit de façon réaliste. Les seuls détails qu'on nous donne sont que "thurgh the strete men myghte ride or wende,/ For it was free and open at eyther ende" (493-4). Bien que cette information annonce le trajet quotidien du jeune garçon à travers le ghetto, elle ne contribue en rien à situer les personnages dans l'espace. Elle ne donne aucune indication sur la disposition ou les caractéristiques physiques de l'endroit. Par contre, l'absence de détails réalistes contribue fortement à une lecture allégorique de ce paysage. La rue qui traverse le quartier juif associe la vie humaine à un voyage. Bien que n'importe quel paysage puisse être potentiellement interprété de façon allégorique, les paysages de Chaucer dans ses contes pathétiques, réduits comme ils le sont à l'essentiel et distants dans l'espace, se prêtent plus naturellement à ce type de lecture.

Par contre, le cadre des épisodes clairement ironiques est situé bien plus près du temps et du lieu historiques des lecteurs originels des contes. Le Prologue Général se déroule dans le présent sur la route très fréquentée et, par conséquent, bien connue qui mène de Southwark à Cantorbéry. Bien sûr, le voyage n'est pas strictement repéré sur le plan géographique tant et si bien que le Curé peut envisager le voyage comme une marche vers "thilke parfit glorious pilgrymage/ That highte Jerusalem celestial" (X 50-51). Il n'en reste pas moins que dans les épisodes ironiques, les lieux sont clairement spécifiés comme dans le prologue général: "In Southwerk at this gentil hostelrye/ That

highte the Tabard, faste by the Belle" (I 717-19). Ces villes et ces tavernes anglaises créent l'illusion que ces types humains pourraient être membres de la société contemporaine.

Il est possible de distinguer de façon plus précise les moyens utilisés dans la caractérisation des personnes selon l'un ou l'autre des modes envisagés. Dans le mode pathétique le narrateur fait généralement la liste des attributs physiques, moraux et spirituels de ses personnages et ne laisse aucun doute quant à leur nature profonde. En faisant le portrait du "litel clergeon", le narrateur met en avant la jeunesse, l'innocence et la pureté de l'enfant. Cette impression transparait en partie sur le plan dramatique lorsque, par exemple, le jeune garçon apparaît ignorer les mots latins qu'il chante. Mais, sa nature exemplaire est aussi annoncée par l'éloge du narrateur aux vers 579-85. Ses ennemis, les Juifs sont maléfiques dans l'exacte mesure où il nous est apparu angélique. L'apostrophe du narrateur au jeune garçon: "O martir, sowded to virginitee" (VII 579) rappelle une apostrophe exactement similaire, mais en sens inverse, à l'encontre des Juifs: "O cursed folk of Herodes al newe" (VII 574). Comme pour les thèmes et les cadres physiques, la caractérisation pathétique est lourdement allégorique. Les juifs sont les modernes émules d'Hérode, des suppôts de Satan, tandis que le "litel clergeon" est semblable aux victimes d'Hérode, ressemblance soulignée par la référence au passage des Révélation qui sert de référence liturgique à la célébration des Saints Innocents (Boyd 69-70).

Dans le mode ironique par contre, les personnages n'apparaissent pas comme des modèles de vertu ou de vice. Les personnages sont définis selon leurs faits et gestes plutôt que perçus de l'intérieur dans leur nature profonde. La dimension psychologique doit être déduite de l'observation des comportements. Cette technique a pour conséquence que, même

le plus méprisable des pèlerins, n'est jamais dénué de traits de nature à humaniser son personnage. On ne trouve jamais de pures et simples émanations de l'esprit du mal. Le portrait de la Prieure est tellement orienté vers des particularités physiques que le lecteur en est amené à se demander si ce personnage est entièrement de surface. Sa religiosité semble résider dans la politesse et la retenue de "hire grettest ooth", et dans la délicatesse des grains de son rosaire plutôt que dans son âme. Pourtant, le narrateur fait allusion à des qualités plus profondes: "But for to speken of hir conscience/ She was so charitable and so pitous", mais il se trouve que ces termes très solennels décrivent son attitude à l'égard du plus trivial des incidents: "She wolde wepe, if that she saugh a mous/Kaught in a trappe, if it were deed or bledde" (I 144-45).

L'ambiguïté de ces détails nous conduit au troisième niveau de différenciation entre ironie et pathétique: le rôle du narrateur dans l'orientation du récit. De façon à accéder à l'ironie sous-jacente d'un énoncé apparemment innocent tel que "She was so charitable and so pitous", le lecteur doit faire partie d'une "conspiracy against the apparent meaning of the text" (Pearsall 63). Dans le mode pathétique, au contraire, le lecteur doit s'abstenir de juger par lui-même, et prendre très fidèlement le narrateur au pied de la lettre. Dans ce dernier mode, nous sommes en présence d'une conspiration de croyance et, dans le premier, d'une conspiration de suspicion. Dans le mode pathétique, on nous demande croire que les personnages peuvent être aussi bons ou mauvais que le dit le narrateur; dans le mode ironique, on nous invite à douter de l'apparence et des comportements des personnages.

Dans le mode pathétique, le narrateur se pose comme une personne d'autorité, un locuteur dont la parole ne peut être remise en question. La narratrice du conte de la Prieure dont la

présence dans le conte est signalée par l'introducteur de discours: "quod she" (VII 581), établit son autorité grâce à un procédé fréquemment utilisé par les narratrices des textes médiévaux. Dans le prologue, la Prieure déplore son incapacité à prendre la parole en public: "My konnyng is so wayk" (VII 481), et fait appel au Christ et à sa Mère pour "Gydeh my song" (VII 487). La narratrice se dit guidée par l'inspiration divine si bien que le conte prend parfois l'allure d'une prière, avec des invocations à la divinité et un appel à l'intercession de Hugh de Lincoln dont l'histoire est la réplique de celle du petit écolier. Bien qu'il soit difficile de lire sur le ton ironique des discours aussi conventionnels et tout empreints de sacré, certains critiques n'en ont pas moins défendu cette thèse en arguant du fait que le Prologue et le Conte de la Prieure sont un prolongement du portrait ironique de la Prieure tel qu'il est ébauché dans le Prologue Général. Une telle insistance sur la continuité entre la description des pèlerins et leur conte ne tient manifestement pas compte des très évidentes différences dans le contenu et dans les modes de présentation.

Les narrateurs ironiques signalent l'absence de fiabilité de leur discours lorsqu'ils s'adressent à leur narrataire en faisant usage de codes littéraires hétérogènes. Le narrateur ironique du Prologue général apparaît tantôt comme un admirateur de la Prieure et la décrit dans le diction caractéristique du "romance" mais sans apparemment réaliser l'incongruité qu'il y a à évoquer la rouge velouté de ses lèvres; tantôt il prend l'allure d'un homme du monde et place une remarque condescendante à propos de l'accent français provincial de la Prieure.

Le narrateur pathétique se doit d'être digne de confiance parce que les personnages et les thèmes dont il traite sont présentés dans l'absolu. En relation avec l'absolutisme moral du pathétique, les narrateurs formulent très fréquemment des

jugements à l'endroit des personnages ou du récit. Ainsi, dans le conte de la Prieure, les développements anti-sémites alternent avec des apostrophes célébrant la pureté et la sainteté du petit écolier chrétien. Par opposition aux très claires directives morales énoncées par les narrateurs pathétiques, les narrateurs ironiques s'abstiennent de juger ou proposent des évaluations erronées. Ainsi, la Prieure se voit complimentée pour sa générosité envers les souris tandis que ses manquements aux règles monastiques restent sans commentaire.

Une autre distinction importante dans l'orientation du récit concerne les différentes formes rhétoriques qui caractérisent les modes ironiques et pathétiques. Dans le mode pathétique, on ne trouve aucune tentative de dissimulation. Le narrateur entend mobiliser la confiance et l'attention de son lecteur par le sérieux de son discours. L'innocence des victimes pathétiques et le vice de leurs adversaires doivent apparaître comme de limpides évidences. Pour produire cet effet, le récit recourt à la répétition et à la redondance d'une part, à la concision et à la retenue verbale d'autre part. L'insistance sur la jeunesse du petit écolier dans le conte de la Prieure est excessive au point de paraître parodique à certains lecteurs (Bateson 18-20), et pourtant, nous trouvons la même insistance en relation avec le "littel child" de Custance dans le conte de l'Homme de loi. Le narrateur pathétique semble vouloir à tout prix éliminer toute possibilité d'ambiguïté. C'est ainsi que l'on trouve toute une série d'évidences amplifiées jusqu'aux limites de l'absurde. L'école chrétienne, institution qui devait être très familière auprès du lecteur du Moyen Age, est décrite dans les vers (495-501). L'insistance sur le fait que les écoliers de l'école chrétienne viennent de sang chrétien est probablement inutilement répétitive. En plus d'éliminer toute possibilité d'ambiguïté, la redondance verbale contribue à mettre en relief l'opposition

radicale de cette école avec la "Jewerye", tout en faisant appel à l'inconscient collectif par l'évocation de mythes populaires anti-sémites concernant des pratiques rituelles mettant en jeu le sang d'enfant chrétiens. Les quatre vers décrivant le contenu de l'enseignement dispensé dans la petite école ne nous éclaire que fort peu sur les sujets eux-mêmes mais, en célébrant l'évidence, ils jouent un rôle considérable dans la poétique du pathétique. L'amplification du déjà connu confirme l'ordre des choses, la continuité (exprimée dans "yeer by yere") de la vie quotidienne (évoquée dans "as smalle children do in here childhede") qui va être violée par l'irruption du mal.

Tandis que dans le mode pathétique on trouve souvent des descriptions excessives pour les choses ordinaires, on trouve parfois l'extraordinaire décrit dans des termes d'une étonnante simplicité. Le jeune martyr du conte de la Prieure décrit sa situation miraculeuse avec modestie et retenue:

'My throte is kut unto my nekke boon,'
 Seyde this child, 'and as by way of kynde
 I sholde have dyed, ye, long tyme agon.
 But Jesu Crist, as ye in bookes fynde,
 Wil that his glorie laste and be in mynde,
 And for the worship of his Mooder deere
 Yet may I synge *O Alma* loude and cleere. (VII 649-55)

La brièveté et la concision de sa première déclaration--"My throte is kut unto my nekke boon"--exprime de façon plus efficace la brutalité de la situation à laquelle il a été soumis que les dix vers consacrés au meurtre lui-même. En fait, les deux évocations se complètent: le narrateur fait état de son horreur du crime tandis que l'enfant décrit simplement ce qui lui est arrivé. C'est aux autres qu'il revient d'éprouver le pathétique de sa mort. De la même façon, ce sont les autres qui vont s'émerveiller du miracle

que relate son chant. L'enfant ne fait qu'exprimer la pure et simple volonté du Christ. Par contraste avec l'emphase verbale des narrateurs, la retenue dont font preuve les victimes pathétiques contribue à décupler le pathétique de leur situation. Elles représentent, dans un tourbillon de confusion, une enclave de paix sur laquelle se concentre l'attention du lecteur.

Tandis que, dans le mode pathétique, le narrateur cherche à établir sa crédibilité, le narrateur ironique engage le lecteur dans une conspiration contre le sens ostensible en introduisant des dissonances et des irrégularités dans son discours. Au niveau syntaxique, la dissimulation ironique se marque par toute une gamme de procédés comme l'oxymore, l'hyperbole ou la litote. A peine le narrateur a-t-il fait l'éloge appuyé du français de la Prieure: "She spak ful faire and fetisshly" (I 123) qu'il apporte un correctif à l'hyperbole: "After the scole of Stratford atte Bowe" (I 125). Le contraste frappant entre les deux parties de l'énoncé permet au lecteur d'entrevoir les sous-entendus ironiques de l'éloge du narrateur. Par ailleurs, l'apparence physique de la Prieure semble parfaitement en accord avec celle d'une héroïne de "romance", à l'exception du dernier détail: "For, hardily, she was nat undergrowe" (I 156), expression qui a donné lieu à une controverse. Certains prétendent qu'elle signifie "bien proportionnée" alors que le double négatif fait pencher l'interprétation du côté d'une litote ironique. Cette expression sans rapport avec le vocabulaire des "romance" indique que sa corpulence est en contradiction avec la délicatesse générale de sa personne.

La dernière distinction qu'il convient d'établir entre les modes pathétique et ironique dans l'oeuvre du Chaucer concerne les formes prosodiques associées à ces deux types de discours. A l'exception du conte du Médecin, les contes pathétiques sont écrits en "rhyme royal" (strophe de sept pentamètres rimant ababbcc).

La plupart des oeuvres dans le mode ironique sont écrites en pentamètres regroupés en distiques rimés ou non rimés. Comme les deux formes sont éminemment adaptées à la poésie narrative, il faut mettre en évidence les raisons qui font que la "rhyne royal" est choisie pour le mode pathétique et les distiques pour le mode ironique.

La différence la plus évidente entre les deux formes tient au fait que la "rhyne royal" segmente le récit en blocs de sept vers tandis que les distiques mettent l'accent sur la continuité du texte. Dans le premier cas, ce découpage visuel met l'accent sur les contrastes inhérents au mode pathétique. Ainsi, la strophe, citée plus haut, décrivant l'école chrétienne suit immédiatement une strophe décrivant le ghetto juif. La séparation visuelle entre les deux groupes verbaux permet de fixer un certain nombre d'oppositions complémentaires autour de l'opposition principale entre les deux religions. Ainsi, les Juifs sont associés à la "greet citee" (VII 488), tandis que les Chrétiens sont reliés à la "litel scole." Les Juifs sont associés au pouvoir: leur présence est "Sustened by a lord of that contree" (VII 491), alors que les Chrétiens son associés aux faibles, aux écoliers qui doivent se soumettre à la discipline particulière qu'on leur impose.

Par ailleurs, la forme de "rhyne royal" permet de spécifier certains détails pour en renforcer l'impact. On aurait pu imaginer, dans l'exemple précédent, que le narrateur puisse se livrer à une critique du seigneur chrétien accordant sa protection au ghetto juif en échange de profits tangibles, comme il était fréquent dans bon nombre de cités médiévales; mais, cette référence aux contradictions de la société contemporaine ferait basculer la dominante pathétique de ce passage du conte de la Prieure dans le mode ironique. Grâce à la rigoureuse séparation des contraires que matérialise la division en strophes, le narrateur écarte toute possibilité d'interprétation ironique.

Comme l'a noté Hamer, le distique final de la "rhyme royal" fait à chaque fois progresser l'histoire d'un pas, après six lignes de description ou de lenteur discursive" (Hamer 152). Ce rythme confère une impression de noblesse au récit dont les distiques iambiques se trouvent dénués. En même temps, la strophe en "rhyme royal" offre au narrateur toute une panoplie d'effets rhétoriques. Par exemple, bien que le récit ne progresse que d'un pas à chaque fois, il est possible d'observer des variations dans la vitesse de progression. Dans le conte de la Prieure, le distique décrivant le résultat de la conspiration des Juifs contre les innocents jeunes Chrétiens compacte toute une série d'actions en l'espace de deux vers: "This cursed Jew hym hente, and heeld hym faste,/ And kitte his throte, and in a pit hym caste" (VII 570-71). Le mouvement accéléré de l'agresseur contraste avec la passivité de la victime pathétique. L'effet produit s'apparente à un tourbillon gravitant autour d'un centre de paix, dans le même temps où le récit fait un notable bond en avant. A cet exemple, il est facile d'opposer la strophe suivante qui ne fait en rien avancer l'action et se borne à commenter les événements précédents. Marquant cette interruption par l'expression: "I seye", le narrateur ajoute une touche d'horreur à ce qui précède, dénonce les auteurs du crime et en appelle à la justice divine. Plutôt qu'à faire avancer l'action, cette strophe sert à redoubler son impact émotionnel et à situer l'action dans un contexte cosmique.

Alors que la "rhyme royal" renforce efficacement les contrastes, les distiques en vers libres du Prologue général se révèlent extrêmement propices à distiller l'ironie car sa forme même offre la possibilité de comparer ou opposer des choses dissemblables. Des éléments dissimilaires peuvent être juxtaposés pour produire des combinaisons étonnantes, comme nous le voyons dans la rime entre "pitous" et "mous". De la même façon,

le distique sert à former des associations discordantes comme "Eglantyne" et "dyvyne."

Pour essayer d'en affiner la définition réciproque, nous avons distingué, autant que faire ce peut, les modes ironiques et pathétiques dans la poésie de Chaucer. Généralement, ils demeurent distincts car la satire sociale à laquelle se livre Chaucer dans le mode ironique n'a que peu de rapport avec le pathétique. Les virtualités pathétiques sont soigneusement évitées dans les oeuvres ironiques. Les deux modes semblent se confondre lorsque la Prieure pleure sur le sort des souris mortes et des chiens battus mais, le caractère excessif de ses réactions, en contraste avec la description dépouillée de la mère du petit écolier, est un indice certain d'ironie. Néanmoins, dans les contes pathétiques, une ironie dramatique est parfois employée pour mettre en relief le sort lamentable de la victime pathétique. Nous pouvons placer dans cette catégorie la peur du petit clergeon d'être puni parce que ses efforts pour apprendre l'*Alma redemptoris* interfèrent avec son travail scolaire. On découvre un écart ironique entre sa crainte du jugement que les adultes risquent de porter sur ses fautes et les mérites que les adultes chrétiens ne manqueraient de découvrir dans ses actes. Simultanément, ses paroles préfigurent la terrible punition que les Juifs vont lui infliger pour sanctionner son acte de dévotion. Cette terrible ironie provient du contraste ainsi renforcé entre l'innocence de l'enfance et l'horrible méchanceté de ses ennemis adultes. L'ironie dans le mode pathétique est moins de nature sociale que cosmique: elle ajoute une note tragique au récit.

Dans cette comparaison entre l'ironie et le pathétique dans l'oeuvre de Chaucer, on a essayé de définir les caractéristiques esthétiques qui opposent les deux modes de façon à éviter toutes possibilités de confusion qui pourraient résulter de leur fonctionnement similaire. Bien que l'ironie de Chaucer soit

fortement appréciée des lecteurs de notre siècle, son oeuvre pathétique l'est beaucoup moins. En comparant les deux modes, nous espérons avoir montré qu'ils offrent la même complexité sur le plan esthétique et demandent, par conséquent, la même considération de la part du lecteur. Même s'il est difficile de ne pas être influencé par la faveur dont jouit l'oeuvre ironique dans la critique contemporaine, l'étude systématique des contes pathétiques permet de renouer avec les charmes qu'ils revêtaient pour le lecteur du Moyen-Age.

BIBLIOGRAPHIE

Boyd, Beverly. *Chaucer and the Liturgy*. 1967.

Chaucer, Geoffrey. *The Riverside Chaucer*. Edited by Larry D. Benson. Third Edition. Boston, Mass.: Houghton Mifflin, 1987.

Hamer, Enid. *The Metres of English Poetry*. Fourth Edition. London: Methuen, 1951.

Muscatine, Charles. "Chaucer's Religion and the Chaucer religion." In *Chaucer Traditions: Studies in Honour of Derek Brewer*. Edited by Ruth Morse and Barry Windeatt. Cambridge: Cambridge U.P. 1990. Pages 249-62.

Pearsall, Derek. *The Canterbury Tales*. London: Allen & Unwin, 1985.

Schoeck, R.J. Chaucer's Prioress: Mercy and Tender Heart." In *Chaucer Criticism: The Canterbury Tales*. Edited by R.J. Schoeck and J. Taylor. Notre Dame, Indiana: Univ. of Notre Dame, 1960. Pages 245-58.
